

La mort de Joseph Barat, ou "la fabrication d'une légende"

La mort de Joseph Barat, domestique de 13 ans, tué par des partisans de l'Armée catholique et royale à Jallais, a servi de prétexte aux écrits révolutionnaires pour faire, de ce "jeune tambour héroïque tombé sous les balles d'une multitude de royalistes en criant Vive la République", un véritable héros.

Neuvième d'une fratrie de dix enfants, Joseph Barat (ou Barra) est né le 30 juillet 1779 au château de Palaiseau où son père était garde-chasse du Prince de Condé. A l'automne 1792, sa mère, veuve depuis 5 ans, place Joseph comme domestique d'un ami de son défunt mari, l'adjudant-général Desmarres qui commande une division cantonnée à Bressuire. Le 7 décembre 1793, alors que Joseph Barat promène deux

chevaux dans la campagne pour leur donner de l'exercice, il est assailli par des soldats de l'armée catholique et royale qui s'emparent des animaux et tuent l'enfant.

Sur l'état des pertes du 14^e bataillon de Paris, Joseph Barat est noté comme "charretier d'artillerie, coup de feu au genou gauche le 7 décembre 1793 au château de Jalès (sic)" d'après différents

auteurs, "cette mort paraît si héroïque pour un enfant d'un âge ordinairement insouciant et consacré au jeu", que le général Desmarres décide d'en donner avis à la Convention.

Cette représentation de la mort du jeune Barat semble la plus authentique



Il signale le fait par une note au Ministère de la Guerre. Il présente Joseph Barat comme " un orphelin très pauvre qui s'est engagé volontairement au 8e de Hussards de l'armée républicaine pour combattre les vendéens, qui a partagé toutes les fatigues et tous les dangers de la guerre, et qui a été tué lors de l'attaque de Jallais par les Vendéens le 17 frimaire an II (7 décembre 1793), à l'âge de 14 ans ". En réalité, le général Desmarres cherche, en mettant l'accent sur la mort de l'enfant, transformé en héros et en martyr républicain, à faire oublier la médiocrité de son commandement, ce qui ne l'empêchera pas de finir à l'échafaud.

Cette note émeut Robespierre qui, dans un discours à la Convention le 28 décembre 1793 fait " mourir le jeune Barat entouré de royalistes en criant Vive la République. " Il propose à la Convention de " décerner les honneurs du Panthéon au jeune héros ". Barère surenchérit. Il en fait " un jeune tambour " et " propose de le donner en exemple. Barat est célèbre à treize ans.

" Il nourrissait sa mère et mourut pour la Patrie ; il tuait des brigands et résistait à l'opinion royaliste. C'est cette vertu qui doit présenter son exemple à tous les enfants de la république. C'est son image tracée sous les pinceaux du célèbre David que vous devez exposer dans toutes les écoles primaires ".



La mort de Joseph Barat par Jacques-Louis David (Musée Calvet à Avignon).

L'exemple de Barat semblant de nature à exciter le patriotisme et le civisme parmi la jeunesse, son histoire est citée dans les recueils d'actions héroïques.



Marbre par David d'Angers représentant Joseph Barat serrant une cocarde tricolore sur son coeur.

Le 10 Prairial an II (29 mai 1794), la Convention décide que " la Patrie adopte la mère de Joseph Barat ". Cette pauvre femme est admise avec deux de ses enfants dans l'enceinte de l'Assemblée et prend place quelques instants à côté du Président.



Mort de Joseph Barat par Charles Moreau-Vauthier.

Impulsé par la propagande officielle, le culte du jeune Barat se développe parmi la jeunesse qui l'associe aux autres martyrs lors des fêtes civiques.



Le peintre Jean-Joseph Weerts a magnifié et glorifié la mort du jeune républicain devenu héros.

Le transfert au Panthéon réclamé par Robespierre n'aura jamais lieu, mais les artistes de la Révolution française ne tardent pas à exploiter l'épisode.

Barat inspire de nombreux auteurs de chansons, des poèmes, des hymnes et des pièces de théâtre, ainsi qu'une floraison d'estampes qui contribuent à propager la légende du jeune tambour. André Grétry en fait un opéra ; le Théâtre-Français donne aussi l'Apothéose du jeune Barat.

La mort de Barat est immortalisée par David et dans le Chant du Départ par Chénier. Plus tard, David d'Angers réalise une statue de Joseph Barat pour l'exposition de 1839. Louis Albert-Lefevre en fait une statue pour la ville de Palaiseau...



Joseph Barat de Jean-Joseph Weerts
(1882 - Musée de la Piscine à Roubaix)

Lien vers [texte wikipedia](#)